



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 50 - Juillet 2011

Identité nationale

Dans l'IME de Samir, le débat fait rage sur la laïcité et l'identité nationale. Pour l'anniversaire de l'IME, vu que le repas était halal, certains de ses collègues s'inquiétaient de «l'islamisation» de notre société et ont dit aux gamins des choses du genre «vous, vous ne pouvez pas manger de halouf, c'est péché, ce sont vos parents qui vous imposent leurs conneries». Samir, qui ne mange pas de porc, demande de l'aide... Pas facile !

Moi, je commencerais par dire que toutes les cultures transmettent des conneries, et que les interdits alimentaires des uns sont bien plus inoffensifs que les idées réacs des autres sur la «nation» et l'«identité», qui sont de vrais poisons. Et ce sont aussi les parents (et l'école, et les médias...) qui présentent en permanence les États, les frontières et les cultures actuelles, comme des phénomènes quasiment naturels et éternels. Oui, les parents des collègues de Samir, leur ont «imposé ces conneries» que sont la patrie, en même temps que la suprématie du capitalisme et de la réussite individuelle ! Ces collègues sont restés prisonniers de ce qu'ils ont appris petits...

Le vrai travail social au contraire devrait se faire un honneur de chercher comment construire aujourd'hui, avec tous, une planète différente pour demain ; une planète sur laquelle les frontières qui séparent actuellement les hommes seraient rangées au musée, à côté des barrières d'octroi qui séparaient entre eux les comtés et les duchés du moyen âge.

Et il faut réagir avec force face à tous ceux qui parlent au nom d'une culture (quelle qu'elle soit) en l'opposant à une autre culture. Ceux qui raisonnent dans ce cadre sont prisonniers du passé. Car toutes les cultures véhiculent des interdits, des croyances archaïques, et même des horreurs, la culture occidentale tout autant que la culture d'Afrique du Nord.

La voie de l'avenir pour toute la société humaine n'est pas la cohabitation des cultures d'hier, mais la création d'une culture commune pour demain. Et nous pouvons tenter d'emmener nos jeunes (et nos plus vieux) sur cette voie, même si dans la période actuelle, celle de la crise, voire de l'effondrement du capitalisme, ce sont les idées inverse —le protectionnistes, le nationalisme et même le militarisme— qui se développent chaque jour un peu plus. Ce sont en effet la crise, le rejet, l'exclusion, le chômage qui ont remis en selle les vieilleseries et les bondieuseries qui servent à diviser les hommes et à opprimer les femmes.

L'honneur du travail social serait de construire avec tous ces jeunes —et avec les collègues qui peuvent comprendre cette démarche— un espoir de société plus fraternelle, composé de petits gamins de toutes les couleurs, plus ouverts, plus critiques, qui sauraient repérer les scories du passé, découvrir de nouvelles idées (et aussi de nouveaux goûts !) et ne pas se laisser enfermer ni dans les interdits inutiles, ni dans les concepts étriés (voire meurtriers) des nationalismes et des religions.

Tu fais lire tout ça à tes collègues Samir, et tu leur expliques que s'ils continuent à appeler les gamins «négrillon» comme tu le racontes, ceux là les appelleront demain «sales racistes» et que nous ne serons pas vraiment avancés...

Bon courage !

Rémi nous transmet

Malgré les protestations unanimes des professionnels qui avaient abouti en 2008 à l'abandon du projet de code pénal des mineurs, malgré la censure le 10 mars 2011 par le Conseil Constitutionnel de la quasi totalité des dispositions de la LOPPSI 2 (Loi d'orientation et de programmation pour la sécurité intérieure) concernant le droit pénal des mineurs, au mépris des principes constitutionnels et des engagements internationaux ratifiés par la France, tels que la Convention internationale des droits de l'enfant et les Règles minimales de Beijing, le gouvernement s'obstine à vouloir aligner le régime pénal des mineurs sur celui des majeurs.

Une pétition est organisée pour ceux qui le souhaitent

<http://www.cyberacteurs.org/cyberactions/presentation.php?id=332>

La petite chronique économique

Sous perfusion

Vous vous souvenez que l'État avait prêté une quinzaine de milliards aux grandes banques françaises dans le cadre de la crise il y a bientôt deux ans. Elles avaient assez dit sur tous les tons l'an dernier qu'elles avaient remboursé...

Et bien ces milliards ne sont pas venus renflouer les dettes de l'État¹. Ils attendaient sagement que l'on y rajoute une bonne vingtaine de milliards pour subventionner cette fois-ci les entreprises, dans le plan baptisé «investissements d'avenir». Les «filiales industrielles d'excellence», les «PME innovantes» (admirez le choix des mots) vont se partager ce gâteau.

Pour quoi parler de tout ça alors que le soleil des vacances est déjà presque au Zénith ? Par ce que c'est une nouvelle démonstration (pour ceux à qui il en faut plusieurs) que nous vivons dans une économie sous perfusion (ou plutôt en soins palliatifs) et que le rôle de l'État est d'essayer désespérément de faire marcher la machine économique moribonde, quitte à prendre l'argent de l'école et de la santé (et sur le travail social, comme l'explique Mickaël un peu plus bas) pour le donner aux industriels, qui sont censés l'investir utilement. Mais ceux-ci le mettent dans leur poche, sans même dire merci, et ne veulent toujours pas engager «leur» pognon dans de nouvelles aventures productives.

Il serait vain d'espérer que ces capitalistes deviennent un jour «raisonnables». Ce système économique est à l'agonie. Demain il faudra au contraire confisquer «leur» argent et procéder à des investissements utiles, sous contrôle public...

¹ Rappelons que l'État avait emprunté ces milliards sur les marchés financiers, au taux habituel, soit autour de 4%, pour les prêter aux banques à des taux proche de zéro... Genre je t'emprunte 1000 euros à 5% puis je te les prête à 0%... Sympa !

Interview

La proposition est lancée : tous ceux qui ont envie de raconter les projets passionnants qu'ils mettent sur pied dans leur lieu de travail sont invités à se manifester. Il y a déjà une petite liste d'attente pour se faire interviewer. Ce sera une façon simple et conviviale de partager nos expériences dans le réseau.

N'ayez pas peur de vous signaler...

Le coup de gueule de Mickaël

Quand on parle de restriction de budget, il faut entendre disparition à terme des EMPro, des IME, des ESAT. Aujourd'hui, concernant le 93, tous les IME et SESSAD sont touchés.

Deux exemples : l'institution Adam Sheldon qui est une référence dans son travail auprès de jeunes autistes voit son budget réduit de 200 000 euros. Actuellement, en supprimant des activités, il leur manque au moins 100 000 euros pour continuer à fonctionner. L'EMPro où je travaille (nous accueillons 30 ados atteints de "maladie psychique" avec d'importants troubles de comportement) voit son budget diminuer de 50 000 euros. En 2012, nos 3 professeurs des écoles vont devoir retourner en collège pour travailler au sein d'Unité Pédagogique d'Intégration (UPI) et pour couronner le tout, on va déménager dans une zone "pavillonnaire" de Stains, parqués entre des entrepôts et des entreprises du tertiaire. La seule consolation est que nous sommes tout près d'une clinique. Comme ça, quand tout le monde pétera un plomb, je parle de jeunes et des professionnels, on pourra être pris en charge par le personnel hospitalier. Je me demande d'ailleurs si nous devrions pas créer un partenariat et leur proposer d'ouvrir un service psychiatrique pour nous accueillir quand on aura déménagé. Bref, je sais depuis longtemps que l'on veut la casse du social et des métiers du social. D'ailleurs à ce sujet, les futurs bacheliers du bac pro Aide à Domicile (ce n'est pas une blague) pourront travailler à domicile mais aussi dans les collectivités donc dans les ESMS, ce qui doit arranger les ARS qui parlent de compression du personnel.

Donc même si j'étais averti de cette évolution, je suis sidéré et très en colère. Après l'évolution, je vais réfléchir à une Révolution.



**Vous voulez vous faire des amis au Mali ?
Réservez trois semaines en août 2012 pour
y venir avec nous...
Et signalez-vous dès maintenant.**

Table ouverte dimanche 25 septembre 19 heures

Nous envisageons une projection amicale du film sur Vitruve (voir ci-dessous). On le redira dans le numéro de début septembre, mais ce serait très agréable que ceux qui sont intéressés le disent dès maintenant (et fassent éventuellement leurs remarques sur la date et sur l'heure...).

Comme d'habitude, on mangera aussi ! Tous ceux qui veulent venir sont invités, même s'ils ne sont encore jamais venus.

Sur recommandation de Sylvain : Le livre de Vincent Wackenheim

La gueule de l'emploi

En fait c'est juste un roman de vacances, dont le style —et même quelques éléments de narration— font penser à Daniel Pennac.

Mais on peut aussi le lire comme un conte philosophique sur le chômage : ça commence en effet par un stage de soutien à des chômeurs ex-cadres de plus de 40 ans, avec une consultante plus vraie que nature, qui veut aider les stagiaires à faire un «travail de deuil» (de leur emploi) et les entraîner sur la voie d'une nouvelle «activation-motivation». Elle va réussir involontairement et au-delà de ses espérances : les 7 chômeurs vont monter ensemble une activité plus ou moins lucrative et plus ou moins légale... Comme quoi monter un projet ensemble, et un peu en dehors des clous de la commande sociale, on ne trouve pas ça que dans la Plaque Tournante !

Lisez le jusqu'au bout : la grande idée délirante de la fin —qui fait penser cette fois à l'an 01 de Gébé— est rigolote et gentiment anarchiste.

Pour passer deux heures sous le soleil de l'été, et devant une bière.



Vidéotheque **PTS**



On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif

Oui, une autre école est possible. Même dans le cadre normal, celui de l'Éducation Nationale, et dans une école de quartier. Ce n'est pas une découverte, Vitruve existe depuis 1962, mais ce film de 2008 nous montre un projet toujours vivant, toujours renouvelé, et très séduisant.

En fait, le film est centré sur la préparation et le déroulement de la braderie. On sent que ce n'est pas la première fois qu'ils l'organisent, et que si la raison initiale était : on nous coupe les subventions, et bien on va se débrouiller quand même, le projet a pris aussi un autre sens.

Car l'intérêt formidable est dans la réalisation de cette braderie, avec de tous jeunes enfants. On y découvre comment procéder pour leur faire prendre des responsabilités, pour organiser ensemble, pour débattre et décider... J'ai beaucoup aimé les gamins à plat ventre dans les couloirs en train de dessiner des affiches, ou s'exerçant à expliquer aux commerçants ce qu'était une braderie. Mais il apprenaient aussi à compter les tables, à calculer comment les installer... ou à discipliner la fille d'attente de la cantine. Les apprentissages fondamentaux du vivre ensemble...

Quant aux adultes, ils sont la démonstration que les petites cases toutes faites : enseignant, éducateur, assistant social, directrice n'ont aucun sens : ils sont tous des animateurs du projet, et leurs différences ne sont pas dans les étiquettes du système social mais dans leur personnalité, leurs qualités, leurs compétences différentes.

Ils sont loin les cours de math et de français, tous les mardis de 8h30 à 9h45.



A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante compte 540 adresses mail.
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à
pourletravailsocial@orange.fr

Le site www.pourletravailsocial.org

permet de lire les anciens numéros et présente certains documents qui font suite à des articles de la Plaque Tournante, des pages d'actualité et des coups de coeur. On peut aussi y consulter la **liste complète des vidéos enregistrées dans le cadre de l'association** (sous forme d'un fichier PDF, que vous pouvez télécharger et sur lequel vous pouvez faire des recherches en utilisant les fonctions de votre lecteur de PDF).